

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

—Je ne devais pas venir, répondit le colonel d'un ton glacé; mais j'ai pensé que vous étiez libre, le dimanche, et je voulais profiter de cette liberté...

Puis, affectant d'apercevoir René pour la première fois, il adressa un froid regard à la pauvre enfant qui devint embarrassée et confuse.

—Au fait, continua-t-il, vous n'étiez pas seule?

—En effet, balbutia Gilberte.

—Est-ce que Mme Bourgeois vous autorise à recevoir des visites dans le clos de l'institution?

—Je vais vous dire...

—Quel est ce jeune homme?

—C'est...

Elle s'arrêta, troublée et palpitante.

Tout à l'heure, elle se sentait courageuse et prête à tous les aveux; maintenant, devant l'attitude sévère du colonel, elle hésitait et n'osait achever.

René ne put rester plus longtemps muet devant cette scène pénible et fit quelques pas vers le colonel.

—Votre étourderie est légitime, monsieur, dit-il d'un ton net et franc, et il m'appartient de le faire cesser, puisque c'est moi qui le provoque. Je m'appelle René, monsieur, et si vous me trouvez ici, c'est que j'aime Mlle Gilberte.

—Pardieu! je m'en doutais, fit le colonel, et cela n'a pas besoin d'être dit. Cependant, j'ignore qui vous êtes.

—Je suis un modeste employé, monsieur; je n'ai pas de fortune, mais je travaille et je vous jure que si vous consentiez à me confier le bonheur de Mlle Gilberte, il serait en des mains loyales et que vous n'auriez jamais rien à regretter.

—Fort bien!... et c'est probablement aussi le sentiment de Gilberte... Soit!... Toutefois, vous conviendrez qu'en pareille occurrence, on ne saurait agir avec trop de circonspection... Avant de répondre... vous voudrez bien me dire... quelles références...

—J'allais vous les offrir, monsieur, interrompit René... et si vous désirez être complètement édifié sur mon compte, vous n'avez qu'à vous adresser rue de l'Abbaye, au coin de la rue Furstemberg, chez M. Cyprien Leduc.

Avec le colonel, qui attendait jusque-là écouté une sorte d'attention ironique, ne put s'empêcher de tressaillir en entendant le nom de l'archiviste.

Cet homme qu'il avait déjà rencontré dans des circonstances exceptionnelles se présentait de nouveau sur sa route, à un moment peu opportun.

—M. Cyprien Leduc! répéta-t-il en regardant plus curieusement encore son interlocuteur... Vous êtes employé chez lui?

—Oui, monsieur.

—C'est très bien, je le verrai, je réfléchirai. Vous êtes jeune, vous avez l'air intelligent, et si Gilberte vous aime...

Gilberte allait parler; il lui imposa silence d'un geste bienveillant:

—Ne précipitons rien! ajouta-t-il. M. René va se retirer en me promettant de ne pas revenir avant que je l'y autorise. Quand j'aurai causé avec M. Cyprien Leduc, la situation sera régulière et il pourra vous voir sans que les convenances aient rien à y reprendre. Allez donc, monsieur, et emportez d'ici l'assurance qu'il n'est rien qui me touche plus au cœur que le bonheur de Mlle Gilberte.

René s'inclina sans répondre, adressa à Gilberte un long regard dans lequel il mit tout son amour alarmé, et, un instant après, il franchissait le seuil de l'enclos et gagnait la campagne.

Cependant, après le départ de René, Gilberte était restée inquiète; elle baissait les yeux, gardait le silence et, quoique le colonel n'eût rien dit qui ne fût rationnel, elle sentit une profonde amertume pénétrer son cœur.

L'Indien continuait de regarder,

épiait sur ses traits quelque indice qui pût fixer ses propres résolutions... Mais, en dépit de sa pénétration, il n'y découvrit rien que la candeur et l'innocence d'un amour qui s'ignore et ne cherche point à se dissimuler.

—Chère enfant! dit-il en se rapprochant, vous voilà interdite. Ce que je fais, ce que je dis, mes paroles et mes actions n'ont d'autre but que votre bonheur... et il faut comprendre que je suis... et il faut comprendre que je suis...

—Des imprudences... répéta Gilberte en relevant les yeux.

—Sans doute. Vous êtes jeune, vous ignorez tout de la vie, vous ne connaissez pas les hommes, il peut arriver que votre confiance s'égare et que vous placiez bien mal vos sympathies. Mon rôle, à moi qui a déjà longuement vécu, est de vous protéger contre les surprises de votre propre cœur. Promettez-moi de ne plus chercher à le revoir, d'éviter ces rencontres imprudentes et de me dire surtout toutes les tentatives qu'il pourra faire pour obtenir de vous quelque chose d'entendu. Est-ce là un sacrifice qui soit au-dessus de vos forces?

—Je ne sais.

—N'avez-vous pas confiance en moi?

—Oh! si! je le jure. Vous avez été bon toujours. Vous avez fait ma vie heureuse, et j'ai dû mon cœur en saigner, je ne ferai jamais rien que vous puissiez me reprocher.

L'Indien approuva du geste.

—Laissez-moi faire! dit-il, je ne veux que votre bonheur... est si ce jeune homme est vraiment digne de l'intérêt qu'il vous inspire... je vous promets, mon enfant, que je serai le premier à encourager son amour! N'est-ce pas là ce que vous désirez?

Gilberte avait écouté avec une émotion attendrie les paroles si sensées du colonel, et, quand il eut fini, elle ne put que prendre ses mains et les porter à ses lèvres, par un mouvement aussi prompt qu'irréfléchi.

L'Indien sourit avec bonté.

—Vous êtes une adorable enfant, dit-il sur un ton de douceur extrême; et je vous aime comme je n'ai jamais aimé aucun être humain... Soyez ainsi toujours tendre et soumise, chère Gilberte, et quand vous aurez appris à me connaître, vous comprendrez qu'il n'est pas un homme au monde qui vous porte plus d'affection et qui soit plus disposé à vous sacrifier et à la même!

Sur ces mots, il la baisa longuement au front, lui serra affectueusement les mains, et gagna lentement la maison de l'avenue de Saint-Martin, où l'attendait son coupé.

Gilberte rentra toute pensée à l'institution.

Mais si la pauvre enfant passa une nuit fort agitée à la suite de ces divers incidents, que dire de René, à qui l'insomnie ne laissa pas une heure de repos jusqu'au lendemain matin.

Il y a au cœur de tout amoureux un instinct sans cesse éveillé, qui trompe bien rarement.

René avait vu le colonel, et il lui avait suffi d'échanger avec lui quelques paroles rapides pour être bien convaincu que son bonheur était menacé.

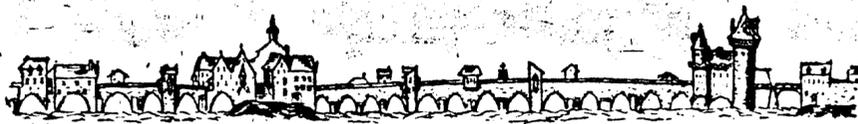
Cet homme lui inspirait une répulsion qu'il n'eût pu expliquer, et il avait peur.

Aussi, quand il rentra dans sa petite chambre, le soir, et qu'il repassa tous les événements de la journée, une suprême désespérance emplit son âme, il fondit en sanglots.

La nuit qu'il passa fut cruelle... Il ne dormit pas.

Quand vint le matin, et que les premiers rayons du soleil teintèrent d'un rouge d'or les rideaux blancs de sa fenêtre, il sauta à bas de son lit et chercha à réagir contre les pensées douloureuses qui l'avaient tenu éveillé.

A Suivre



Historique du Siège d'Orléans

(12 Octobre 1428—8 Mai 1429)

Les Anglais, maîtres de presque tout le nord de la France, avaient décidé une expédition contre Orléans. Après avoir occupé la Beauce, le Gâtinais et les forteresses avoisinantes, Salisbury se rendait maître d'Olivet le 7 octobre 1428 et commençait le 12 octobre le siège de la ville.

La garnison, composée seulement de 400 hommes, fit sous le commandement de Raoul de Gaucourt une héroïque résistance. Les Anglais attaquant la ville par la rive gauche, la défense se concentra d'abord vers le château ou tête de pont des Tourelles. La mort de Salisbury, blessé d'un coup de canon (24 octobre), ralentit les opérations du siège, et les Orléanais purent recevoir 800 hommes de renfort amenés par Dunois, Boussac, Chabannes, La Hire. Le nouveau chef anglais Suffolk, avec ses lieutenants Talbot et Scales, donna une grande impulsion à l'attaque, et le vrai siège d'Orléans commença.

Charles VII se décida alors à envoyer de nouveaux renforts, dont l'action fut contrariée par l'insuccès de la Journée des harengs (12 février 1429). Cet échec et le départ précipité du comte de Clermont, le resserrément du blocus, découragèrent les Orléanais. Ils envoyèrent une députation au duc de Bourgogne pour le détacher de l'alliance anglaise et réussirent à obtenir le retrait des troupes bourguignonnes qui assiégeaient Orléans.

Charles VII, prévoyant l'invasion du Berry et de la Touraine songea à se retirer en Ecosse ou en Castille, lorsque Jeanne d'Arc décida le roi à lui confier la direction d'un convoi destiné à ravitailler les Orléanais.

Accompagnée d'une foule de braves capitaines dans le cœur desquels elle avait fait passer un souffle de son vivant patriotisme, Jeanne entra dans Orléans le vendredi 29 avril. Elle entra comme en triomphe, précédée par le bruit de sa mission divine, et les Orléanais saluèrent son arrivée par des transports de joie; ils se crurent dès lors invincibles et ils le furent en effet.

En quelques heures la scène changea de face, comme par enchantement. Les Anglais, vainqueurs jusqu'à ce jour,

tremblèrent au seul nom de Jeanne, qu'ils croyaient magicienne, d'aussi bonne foi que les français la regardaient comme célestement inspirée: "Anglois, leur écrivit l'héroïne, vous qui n'avez aucun droit à ce royaume de France, Dieu vous ordonne, de par moi Jeanne la Pucelle, d'abandonner vos forts et de vous retirer."

Le mercredi 4 mai 1429, à la tête d'un corps de soldats électrisés par son exemple et son air inspirée, elle emportait les retranchements ennemis de Saint-Loup après quatre heures d'un combat sanglant et acharné.

Le lendemain, jour de l'Ascension, il n'y eut point d'hostilités. Le 6 mai, au matin, ayant traversé la Loire en face Saint-Jean-le-Blanc, Jeanne se rendait maître, après une lutte très dure de toute la journée, de la forte bastille des Augustins, dernier bastion défendant les Tourelles. Après avoir pris ses dispositions pendant la nuit, elle attaqua, aux premiers rayons du jour, le fort des Tourelles, où Glacidas s'était renfermé avec ses meilleures troupes. Tous la suivirent avec confiance et s'élançèrent impétueusement à l'assaut. Déjà la victoire semblait prête à se déclarer pour nous, malgré la résistance désespérée des Anglais, lorsque Jeanne reçut à l'épaule une blessure qui la contraignit à se retirer. Son absence éteignit subitement l'ardeur des assaillants, comme sa présence enflammait aussitôt leur courage; ils commencèrent à plier et Dunois lui-même conseilla la retraite.

Mais Jeanne repartit tout à coup, s'élança au pied du fort et y planta son étendard. Les Français reviennent alors à la charge dans un élan furieux et emportent enfin le fort après avoir fait un horrible massacre des Anglais. Le lendemain ceux-ci se rangèrent en bataille du côté de la Beauce mais à la vue de Jeanne, ils opérèrent précipitamment leur retraite, abandonnant leurs malades, leurs bagages, leurs vivres et leur artillerie.

Le 8 mai 1429, Orléans était enfin délivrée. C'est en mémoire de ce merveilleux événement que tous les ans, à cette date et depuis 1429, les Orléanais célèbrent une fête en l'honneur de leur libératrice.

SON SECRET

Charles.—Comment ta femme a-t-elle découvert ton secret?

Eugène.—Comme je rêve tout haut, elle a appelé la servante qui a sténographié tout ce que j'ai dit durant mon sommeil.

EN BROUILLE

La maman.—Beatrice, appelle Fido. Béatrice.—Non, maman, je ne veux pas l'appeler.

La maman.—Pourquoi? Béatrice.—On ne se parle plus depuis qu'il a cassé ma poupée.

IT'S DIFFERENT
COMUS

Caterers 1003 rue Canal
restaurant principal
137 rue St. Charles